

Tests en ligne, la belle arnaque?

Se connaître, s'évaluer, se rassurer, se comparer aux autres... Les tests d'intelligence, de personnalité, de compétences ou d'aptitude relationnelle sont ceux qui reviennent le plus souvent dans la barre de recherche. Un besoin de se définir en tant «que», qui se prête particulièrement bien à la neurodiversité. «Etes-vous surdoué? Asperger? Calculez votre quotient émotionnel...»

Des tests en ligne qui, souvent, se présentent comme gratuits, mais qui le sont rarement tout à fait. Outre ses données personnelles, l'internaute finira souvent, et après avoir répondu à une batterie de questions, par sortir sa carte de crédit pour accéder à la version «premium» de son bilan, dont il ignore généralement la validité scientifique, le protocole exact sur lequel il s'appuie et l'organisme qui l'a établi. Si les tests les plus sérieux sont mis en place par des chercheurs affiliés à des universités ou par des plateformes de santé, d'autres se rapprochent davantage du divertissement, en mode ludique, comme le «Bingo du TDAH», largement partagé sur TikTok.

L'autodiagnostic n'est pas un mal en soi, selon Pr Pierre Oswald, pour autant qu'il n'y ait pas de confusion entre test de dépistage – fonction que peuvent remplir certains questionnaires en ligne validés par

la science – et test de diagnostic. Les premiers permettent d'alerter sur un risque de présenter un trouble neurodéveloppemental plus élevé que l'ensemble de la population. «Mais aucun de ces tests ne donnera une réponse définitive. Ils ne permettent pas non plus de déceler si l'individu présente d'autres affections, une dépression sévère par exemple, que seul un spécialiste pourra identifier.» Certains patients se présentent en consultation avec les tests passés en ligne ou connaissent les caractéristiques associées au trouble qu'ils pensent présenter. Seul l'entretien en tête-à-tête permettra d'objectiver les symptômes et de faire la part des choses entre les croyances et l'observation clinique.

Le directeur du service de psychiatrie de l'Hôpital universitaire de Bruxelles (H.U.B.) invite aussi à ne pas considérer le diagnostic comme une fin en soi. «L'objectif est d'intégrer cette réflexion dans une démarche plus globale, centrée sur la manière dont la personne vit les choses, sur l'inadéquation entre ses besoins et la réalité.»

Une importance démesurée dont tirent profit certaines structures en facturant des examens complémentaires, comme des électroencéphalogrammes dont l'utilité n'est pas reconnue par la communauté scientifique. ● L.P.



«Il faut intégrer cette réflexion dans une démarche plus globale, centrée sur la manière dont la personne vit les choses.»